

Les héros oubliés des réseaux clés de la Résistance en 1943

Category: 1944 : Débarquements en France, Global
23 novembre 2024



En 1943 les grands réseaux de renseignements (SIS - *Secret Intelligence Service*, SOE, BCRA) créés et opérant depuis le début de l'occupation en France et en zone dite libre, c'est-à-dire entre 1940 et 1942 avaient subi et subissaient encore des pertes nombreuses et tragiques qu'ils continueraient d'ailleurs à connaître en 1944 et jusqu'à la fin de la guerre. Les services de l'Abwehr et surtout la Gestapo, malgré le courage des patriotes composant ces réseaux, arrêtaient, exécutaient ou déportaient de nombreux combattants de l'ombre qui étaient indispensables pour informer le grand état-major allié en Angleterre (SHAEF).

Ces grands réseaux qui avaient pour noms *Ajax*, *Alliance*, *Brutus*, *Buckmaster*, *Cohors*, *Confrérie Notre Dame*, *Castille*, *F2*, *Marco Polo*, *Phratricie*, *Saint Jacques*, etc., risquaient d'être entièrement anéantis avant le « jour J » correspondant au débarquement des troupes alliées sur les côtes de Normandie, c'est-à-dire au moment où l'on aurait le plus besoin d'eux pour avoir des informations fiables le moment voulu.

Naissance du Plan Sussex :

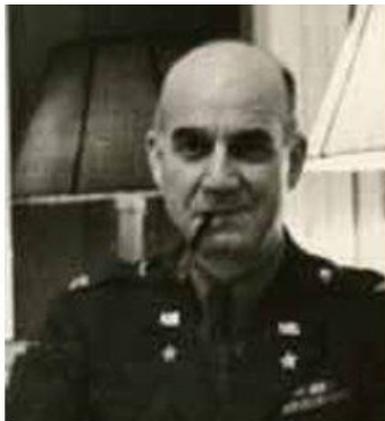
C'est pourquoi dans l'optique de la préparation du débarquement en France, l'état major du général Eisenhower imagina en mars 1943 de créer un plan baptisé « *Plan Sussex* », visant à

mettre en place, en parachutant des agents dans toutes les régions au nord de la Loire qui seraient de potentielles zones de combats, des équipes de deux officiers français en civil (un observateur et un radio) placés en des points stratégiques.

Ceux-ci devaient fournir en temps réel aux Alliés pendant et après le Débarquement, des informations cohérentes sur l'état moral et matériel de l'armée allemande, son ordre de bataille, ses mouvements de troupes et notamment ceux de ses divisions « *Panzer* », ses dépôts de matériels et de munitions, ses installations de rampes de lancement des bombes volantes V1 etc., afin que l'état-major puisse prendre les décisions opportunes et intervenir efficacement, notamment par des bombardements sur les convois, concentrations de troupes et de matériels.



Kenneth Cohen



Francis Pickens Miller



Gilbert Renault

Le Commander Kenneth Cohen du SIS (Grande Bretagne), le Colonel Francis Pickens Miller de l'OSS (USA) et le Colonel Gilbert Renault (alias Rémy) pour le BRCA (Bureau Central de Renseignements et d'Action) furent chargés de monter le Plan Sussex. Il y eut un autre projet similaire baptisé « Jedgeburgh » dédié à la coordination de l'action armée, sabotage et formation des maquis. Ces équipes étaient constituées d'équipes de 3 hommes parachutées en uniforme : un agent du pays recevant l'équipe, un Anglais et un Américain.

[...]

Dominique SOULIER

Fils de Sussex

Conservateur de la Collection Sussex

Article publié dans le bulletin de l'ASSDN

Septembre 2024

Pour lire la suite de l'article, [cliquez ICI](#)

Allocution en souvenir de l'engagement des parachutistes de la France libre

Category: 1942-1945,1944 : Débarquements en France,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Actualités,Europe de l'Ouest,Hommages et discours,REGIONS
23 novembre 2024



Il y a 80 ans, les paras français étaient engagés dans la libération du sol national : en Bretagne, la veille du débarquement, pour aider les Forces françaises de l'intérieur (FFI) à fixer les garnisons allemandes, puis du Limousin à la Franche-Comté pour appuyer les maquis à harceler les unités de la *Wehrmacht* en repli sur l'ensemble du front et les empêcher de mener des actions défensives face à la marche des troupes alliées, enfin au sein de l'armée de Lattre, dans les durs combats des Vosges et de l'Alsace.

Dans ces affrontements contre l'occupant s'est forgée l'ossature des troupes aéroportées françaises : les Bergé, Bigeard, Sauvagnac, Botella, de Bollardière, Maloubier, Le Carré et autre Prigent à qui il nous appartient de rendre hommage.

L'Union nationale des parachutistes (UNP) dont l'une des missions est d'entretenir la mémoire de l'épopée des parachutistes français a choisi de faire effort sur la Saône-et-Loire où le 3^e régiment de chasseurs parachutistes / 3^e SAS (*special air service*) du commandant Château-Jobert dit « Conan » a permis, en complément des agents du SOE (*special operations executive*) et des équipes *Jedburgh*, à la Résistance de mieux s'organiser et de mener des

actions coordonnées et efficaces contre un ennemi en repli mais nullement en déroute. Les attaques incessantes et meurtrières sur les convois de l'adversaire et les libérations de villes à l'approche de l'Armée B débarquée en Provence, peu connues du grand public et même de la famille parachutiste, méritaient d'être mises en valeur.

C'est pour cette raison que l'UNP s'est associée à la 11^e brigade parachutiste, dont le commandant nous fait l'honneur d'être présent, pour donner un éclat particulier à ces commémorations. Celles-ci se déroulent qui plus est au mois de septembre, période particulière pour tous ceux qui ont franchi la porte d'un avion avec un parachute sur le dos puisque c'est le mois de Saint-Michel, saint patron des parachutistes.

Au nom de l'Union nationale des parachutistes, je m'incline devant ceux, résistants des Forces françaises de l'intérieur, parachutistes de la France Libre et soldats de l'armée de Lattre, soldats, marins et aviateurs des armées alliées, qui se sont battus et ont parfois péri sur cette terre chargée d'histoire pour que la France retrouve sa souveraineté et que nous puissions vivre libres !

GCA (2S) Vincent GUIONIE

Président national de l'UNP

Digoin et Montceau-les-Mines, les 5 et 6 septembre 2024

Plan Jedburgh : Les Français premiers acteurs de la Libération en France

Category: 1940-1944 : Résistances en France,1942-1945,1944 : Débarquements en France,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Actualités,Amérique du Nord,Global,Le rôle des Services spéciaux dans la préparation du débarquement,O.S.S. (USA),Renseignement,Services français,SOE (GB)
23 novembre 2024



Le plan Jedburgh, initié en juillet 1942 par le Special Operations Executive (SOE) et l'Office of Strategic Services (OSS), visait à soutenir la Résistance dans les territoires occupés pour faciliter l'avancée des troupes alliées après le débarquement. Cette collaboration anglo-américaine, enrichie par la participation des résistants français, belges et hollandais, comprenait la formation et le déploiement de 100 équipes d'opérations spéciales. Recrutées et entraînées dans le secret, ces équipes furent parachutées pour mener des missions de sabotage et de soutien aux maquis. Le bilan de cette opération secrète, bien que marqué par des pertes, témoigne de son impact crucial dans la lutte contre l'occupant nazi.

Commentaire AASSDN : Comme chaque année mais plus encore cette année, les médias et la classe politique mettront en avant le rôle essentiel joué par les Alliés dans cette opération qui avait pour objectif de vaincre le nazisme après que Hitler ait déclaré la guerre aux Etats-Unis le 11 décembre 1941 soit 4 jours après Pearl Harbour.

La libération de la France démarra par les 2 débarquements de Normandie essentiellement anglo-saxon et canadien (6 juin 1944) et de Provence (15 août 1944) essentiellement franco-américain. Si ces débarquements furent des succès, ce fut d'abord grâce aux innombrables renseignements très précis et actualisés transmis à Londres (vers la France Libre et l'*Intelligence service*) pendant des mois sur les troupes allemandes (infrastructures, dispositifs et matériels) par les grands réseaux de Renseignement de la Résistance (*Confrérie Notre-Dame* et *Alliance* notamment) mais aussi par des équipes de deux ou trois « commandos » souvent dirigées par des Français, entraînées en Grande Bretagne, puis parachutées en France occupée (Plan *Jedburgh* et opération *Sussex*).

L'AASSDN tient particulièrement à rappeler le sacrifice de ces combattants de l'ombre, agissant dans la clandestinité et tenus au secret qui ont accepté de sacrifier leur vie pour la liberté de leur pays.

c'étaient des garçons et des filles de 17 ou 25 ans, des patriotes ardents et de vrais guerriers qui n'ont pas eu la notoriété donnée par Hollywood au « soldat Ryan » et à ceux du « jour le plus long ». Mais faut-il rappeler que le premier mort du débarquement fut un parachutiste français largué en Bretagne.

Enfin et quelles que soient les conflits actuels, n'oublions pas de 2 soldats allemands sur 3

furent tués par l'armée rouge aux côtés de laquelle l'escadrille française *Normandie Niémen* combattit et se couvrit de gloire. Elle fut la seule unité alliée à combattre sur le front oriental.

Naissance du plan *Jedburgh*

L'idée du plan *Jedburgh* est née en juillet 1942 au SOE (*Special Operations Executive*). L'OSS (*Office of Strategic Services*), se rapproche de lui dès avant le débarquement en Afrique du Nord pour analyser la possibilité d'envoyer du personnel en zone occupée afin de faciliter la progression des troupes après le débarquement, car le potentiel de la Résistance et l'expérience des réseaux anglais sont des atouts majeurs. Mais le plan stagne. Ainsi, afin de faire réagir le commandement, le SOE monte la manœuvre *Spartan* du 3 au 11 mars 1943. Les Américains y sont observateurs. L'exercice est si positif qu'un mémorandum est rédigé par les deux services 5 jours après. Il définit le rôle, les moyens de commandement et de contrôle ; un effectif de 70 équipes de 3 hommes dont 1 originaire du pays ; les fonctions au sein des maquis et les moyens de communication. On prévoit de larguer les équipes en uniforme pour leur assurer la protection des conventions en vigueur, cependant les habits civils sont admis.

En avril, le nombre des équipes est porté à 100 dont 30 fournies par les pays envahis (France, Belgique et Hollande) car on prévoit de lourdes pertes

Recrutement et entraînement

La création du Comité National de la Résistance en mai 1943 facilite le rapprochement entre la France et les Alliés. En juillet, la France est invitée à recruter pour le plan. De Gaulle accepte, et le commandant Saint Jacques du bureau central de renseignement et d'action (BCRA), fait le tour des régiments d'Afrique du Nord. Les critères sont bien établis. Il ne s'agit pas seulement de recruter des baroudeurs mais des hommes ayant du cran, intelligents, aptes à jauger une situation politique locale et à s'imposer aux chefs des maquis et aux autorités civiles en place.

Si les Alliés fournissent leur quota sans difficulté, ce n'est pas le cas de la France. Saint Jacques puise la majorité des effectifs dans les unités non prévues pour la campagne d'Italie. Sa tâche est ardue suite aux réticences des colonels chefs de corps. Le quota n'est atteint qu'en avril 1944 alors que les cours ont débuté début février. Pour assurer la discrétion du plan *Jedburgh*, les Britanniques créent un nouveau camp d'instruction afin d'être sûrs qu'il reste inconnu de l'ennemi. Le château de Milton Hall, à Peterborough, est réquisitionné. Au lieu de STS (*Special Training School*), ce centre prend l'appellation de ME 65 (*Military Establishment 65*).

Bien qu'installés dans un superbe cadre, les rapports entre les nationalités manquent de cordialité. Les Britanniques découvrent leurs cousins d'Amérique différents de ce qu'ils imaginaient et parfois plus étrangers que les Français eux-mêmes. Ces derniers, qui ont vécu 3 années de propagande de Vichy et l'affaire de Mers-El-Kébir, gardent leurs distances à l'égard des Anglais. De plus, ils sont exclus de la direction de l'école que se partagent les Alliés, et font face à des instructeurs qui prétendent leur apprendre à combattre alors qu'ils ont connu la campagne de 40 et celle de Tunisie... C'est en fait la guérilla qu'ils vont apprendre. Les cours s'enchaînent à un rythme soutenu et abordent tous les sujets utiles aux futures missions : parachutisme ; armement allié et ennemi ; tir instinctif ; mise en œuvre d'explosifs ; radio et chiffrement ; organisation de zone de parachutage et guidage d'avion ; marches commandos

et close-combat avec le major Sykes.

L'ambiance est morose et la rigidité du directeur du centre, le colonel Spooner, n'arrange rien. En avril, il est remplacé par le Colonel Musgrave. Tout s'améliore. Des permissions sont accordées. Il crée une osmose entre les stagiaires en formant avant l'heure les « teams » par libre choix des officiers qui choisissent ensuite leur radio. Puis, il organise un concours de dessin destiné à créer un insigne commun à tous. C'est Victor Gough qui gagne en créant les ailes « SF ». En mai et juin, 25 équipes partent pour Alger, le rayon d'action des avions ne pouvant assurer leur largage dans le sud de la France depuis l'Angleterre.

Les missions

A partir du 6 juin, Tempsford et Harrington sont les bases d'envol depuis l'Angleterre. En Algérie, ce sont celles de Maison Blanche et Blida.

Les missions se regroupent en 5 zones d'actions : la Bretagne ; la vallée de la Loire ; l'axe Châteauroux-Toulouse ; les Alpes et le sud-est ; enfin le nord-est. En juin, le but principal de retarder les renforts allemands vers la Normandie est atteint. Les mois suivants, la mission de protection des flancs des armées de libération progressant depuis la Normandie et la Provence est une réussite.

L'utilisation du potentiel Jedburgh se répartit ainsi : en juin, 13 teams sont largués dans le sud, le centre et la Bretagne. En juillet, 11 autres suivent vers la Bretagne et le centre-ouest. En août, suite au débarquement de Provence, l'aide aux maquis s'intensifie. 53 teams sont parachutés vers le sud-ouest et les Alpes. En septembre, 10 teams renforcent l'est. Sur le front Atlantique, 4 autres sont déposés par mer. En novembre, un dernier team est positionné en Alsace face à la menace allemande. Chaque équipe saute avec une douzaine de containers d'armes ce qui permet aux Jedburghs d'instruire les maquis en attendant les parachutages demandés par radio. Le commandement des maquis n'est pas automatique et se fait en fonction des circonstances, mais la supervision reste la règle.

Le bilan

Au total, 92 équipes Jedburghs sont envoyées en France dont 1 proche de la Belgique. En Hollande, 8 teams sont parachutés, dont 6 en appui à l'opération Market Garden.

285 hommes ont été Jedburghs en France (103 Français, 89 Britanniques, 83 Américains, 8 Hollandais, 1 Belge et 1 Canadien). Les prévisions de 40% de perte n'ont heureusement pas été atteintes. On déplore cependant 19 tués (13 au feu, 4 exécutés après capture et 2 sauts mortels); 25 blessés (18 au feu et 7 au saut); 4 prisonniers.

Bertrand SOUQUET

Historien, fils de Jedburgh



Stagiaires Jed en salle de formation de télégraphie sans fil (W/T)



Entrainement aux barres parallèles dans la cour de Milton Hall



Team Daniel : Entraînement au stand de tir



Team IVOR : saut nuit du 6 au 7 aout 1944 à Beddes, 6 km de Chateameillant, Indre. Balisage par Jed team Hamish.

de G à D : T Sgt lewis GODDARD (US) W/T code name "Oregon ", atterrissage hors DZ, se tue a l'atterrissage, parachute en torche, KIA

Captain Brit John Howard COX, team leader, code name "Monmouth ", atterrissage hors DZ, tombe dans un trou et se fait une entorse

Ltn Fr Robert COLIN code name "Selune", IF "LE DANTEC", atterrissage hors DZ, tombe dans un trou, une balle de son pistolet lui traverse la jambe